

Correspondance raccourcie d'Eva Freud pour spectacle.



Correspondance raccourcie d'Eva Freud¹.

1. « Je t'écis entre deux trains ».

Le 14 novembre 1942 ²,

Mon vieux chat,

Je t'écis entre deux trains. Si tout va bien, nous aurons franchi la frontière espagnole cette nuit. Le voyage était un peu fatigant, mais sans encombre. J'ai réfléchi à notre dernière entrevue et ne voudrais pas que tu restes sur un mauvais souvenir car je me rends compte que j'ai dû paraître assez moche sur le quai de la gare. Mais j'étais tellement claquée. Ce départ de l'appartement était franchement épouvantable. Avoue aussi que c'était assez pittoresque comme duo toi et Poupette (je te dispense de lui communiquer cette dernière réflexion).

Il fait un froid de canard partout dès qu'on est un peu loin de Nice, ciel gris, pluie fine, et je grelotte de toutes mes forces. Je suis une vraie fille du midi, moi. Ça fait un drôle d'effet de voir les gens habillés de fourrures, de manteaux épais et gros gants de laine. J'ai déjà décidé de vivre en Floride (si nous y arrivons toutefois). Dès que je le pourrai, je t'écirai de nouveau et tâcherai de te donner une nouvelle adresse, pour que tu puisses me répondre. C'est que je suis exigeante !

J'ai eu une conversation très intéressante dans le train avec des soldats allemands : très sympa. Ils ne demanderaient pas mieux que de retourner chez eux. Nous aussi d'ailleurs. Miaou, miaou, miaou.

Vava

PS: c'était très chic de ta part d'être venue à la gare. Même ma mère t'en remercie. Elle est souvent insupportable. Bonjour à Roger, Mady, Françoise etc...

2. « Deviens ce que tu es »

Nice, le 12 février 1943

¹ Ces archives proviennent de la Bibliothèque du Congrès de Washington, de la Bibliothèque Sigmund Freud de Paris et des archives personnelles de P. Segond. Les documents ont été utilisés dans *Qui a tué Eva Freud ? Fragments d'une vie à Nice*, I. Sieurin, Editions Mémoires millénaires.

² Lettre d'Eva à Nicole Dreyfus écrite lorsque la famille Freud ont tenté de fuir rejoindre les Etats-Unis en passant par le Portugal. Cette tentative fut un échec. Ils rentrèrent à Nice.

Ma Chère Hélène³,

Je viens de recevoir ta bonne lettre, qui m'a fait grand plaisir, mais il faut que je t'engueule: dis-donc: quand tu auras fini de parler de la reconnaissance que tu dois à mes parents et de tout le reste ! Tu sais que je n'aime pas du tout cela.

Je ne m'étais d'ailleurs pas rendue compte que ma carte était tellement cafardeuse. Car au fond je ne suis pas tellement à plaindre. Je mène une bonne petite vie, et même je suis en train de "réagir" et de travailler d'arrache-pied, avec l'aide de mon "cher et tendre", et si j'ai parlé d'une vie pot-au-feu, c'est que je pense sérieusement que ma vocation n'est pas celle d'une «femme savante». Mais n'aie pas peur pour moi, je ne place pas mon idéal trop en dessous de la moyenne.

C'est d'ailleurs très drôle : tu as pris tout à fait le ton doctoral d'une maîtresse d'école, et je te vois très bien me prendre la main entre les deux tiennes et me dire, en me la tapotant doucement: « Allons, ma chère petite, qu'est-ce qui ne va pas ? Vous savez bien que vous pouvez avoir confiance en moi : je vous comprends si bien. » (...)

Dis-moi, Hélène est-ce que tu trouves le temps de penser un peu à toi, je veux dire sur ce qu'on peut appeler philosophiquement les problèmes de la vie en général et par rapport à toi ? Te rappelles-tu mon amie Nicole Dreyfus ? Celle-là est terrible à cet égard. Toi tu me paraissais avoir trouvé un certain équilibre. Je t'envie, car plus je me creuse, et pire c'est. Alors je préfère tout laisser dans le vague, c'est plus simple et l'on est bien plus heureux. Je n'ai pas d'ambitions métaphysiques ou autres, et ça ne me gêne nullement de ne pas trouver de solution à des problèmes que l'humanité se pose depuis des millénaires.

Et si je me dis que je suis convaincue de ma propre inutilité, ce n'est pas exact non plus, car il me semble que j'ai des possibilités, en puissance, virtuelles, pour ainsi dire et qu'il faudra que je trouve quelqu'un qui m'aide à me réaliser moi-même. Connais-tu cette maxime de Nietzsche : « Deviens ce que tu es » ?

³ Les lettres d'Eva et Hélène se trouvent conservées à la Bibliothèque du Congrès de Washington qui archive le fonds Sigmund Freud. Ses lettres sont donc au même endroit que celles de son célèbre grand-père, explorateur de l'inconscient. Mais un mystère plane autour de la réception des lettres de la petite-fille du psychanalyste. Hélène Dub, n'a reçu aucune des lettres archivées à Washington. Certaines lettres envoyées par Eva sont passées entre les mailles du filet de la Gestapo, de la Police française et ont ainsi permis aux deux jeunes filles de continuer à communiquer. Comme l'explique l'historien Antoine Lefébure dans *Conversations secrètes sous l'occupation* (Tallandier), entre 1940 et 1944, le Régime de Vichy met, en effet, en place le Service des Contrôles Techniques (SCT). Ce service va être chargé de surveiller secrètement les Français à travers leurs correspondances et leurs communications téléphoniques, à des fins policières. Il permettra d'identifier les dissidents, de repérer les Résistants et de faire la chasse aux juifs. Les PTT vont ainsi faciliter les interceptions postales et téléphoniques, pratiquées par l'occupant en zone occupée et par le gouvernement de Vichy en zone libre. Par lettre confidentielle aux préfets, le secrétaire général à la police rappelle le 29 juin 1942 que seul ce service est habilité à user du libellé «contrôle postal». Eva et Hélène elles, mentionnent, à plusieurs reprises, dans leurs lettres un « mystérieux subtilisateur » qui s'amuserait à les intercepter pour évoquer le fait que certaines lettres ne leur sont pas parvenues. Sont-elles conscientes du danger encouru pour deux jeunes filles juives et étrangères dont les noms sont suspects pour la police française et pour la Gestapo ? Mais surtout comment ces lettres se sont-elles ensuite retrouvées à Washington ? Des hypothèses peuvent être avancées. Les lettres d'Hélène qu'Eva a bien reçues, ont probablement été récupérées par Oliver et Henny, les parents d'Eva, après la mort de leur fille et ont rejoint, à leurs morts, le fonds Freud. En revanche, le mystère est plus intense concernant les lettres envoyées par Eva à Hélène. Hélène ne les ayant jamais reçues n'a pas pu les donner à la Bibliothèque de Washington. Il est possible que les lettres d'Eva lui aient été réexpédiées à la Libération de Nice. Hélène « recevra » finalement les lettres qu'Eva lui avait envoyées plus de soixante dix ans plus tôt, lorsque les élèves les lui ont lues à l'occasion d'un spectacle de lecture théâtrale au lycée Calmette à Nice en 2017.

C'est sur cette profonde vérité que je vais te quitter, car il est minuit passé, je n'ai plus de place, encore un devoir de sténo à faire, et demain matin mon cours à 9 heures. Comme je n'ai pas de réveil, il ne faudra pas que je dorme trop longtemps.

Je te dis bon courage pour tout ton travail, ne te claque pas trop quand même, et si tu en as le temps et l'envie, réponds-moi.

Je t'embrasse bien affectueusement et te tire la crinière.

Eva

3. « Une telle envie de tout plaquer ».

Thorenc, le 17 février 1943

Chère Eva⁴,

Je viens de recevoir ta lettre et me dépêche de t'écrire; car si je ne t'écris pas tout de suite, la réponse risque d'être remise; c'est pourquoi excuse mon papier, mais ici je n'ai pas mon papier à lettre. Il reste dans une chambre et comme je t'écris pendant la sieste, je n'ai rien d'autre. J'ai été bien contente de te savoir bien installée dans ta nouvelle vie; Comment te sens-tu toute seule, tu gardes l'appartement ! J'ai bien envie de venir te voir une fois, en tous cas pendant mon bac que je passerai à Nice; mais j'espère que bientôt tout redeviendra normal et que je pourrai alors revenir. Car il me tarde de redevenir tout à fait libre comme avant. Pour le moment ma seule distraction est le travail, ce qui est un peu maigre. Après-demain on m'apportera les manuels de l'école Universelle et alors il s'agira de bûcher dur, (...)

D'ailleurs, je suis à peu près sûre de rater, je n'ai pas assez de temps, et surtout personne pour m'expliquer. Mais au moins, si je pouvais passer l'été à Nice, j'aurais quelques chances de réussir en octobre. Et en plus cela m'occupe. En ce qui concerne les considérations philosophiques, je partage bien ton avis; un temps donné j'essayais de me creuser la tête et d'en extraire la solution à des problèmes, mais j'y renonce.

Avec Sophie, on essayait d'établir des ordres sociaux surtout qui contenteraient tout le monde (tu connais ses idées politiques ?), mais cela ne me réussissait jamais. Elle croyait en une bonté innée de l'individu, tandis que je suis d'avis contraire et crois qu'il manque encore beaucoup à un tel état de chose, et qu'en ce cas tous problèmes sociaux se réduiraient à néant, vu que les peuples n'auraient plus besoin d'institutions politiques compliquées pour s'administrer. Tu vois, en esprit terre à terre, je me suis surtout occupé de problèmes tout à fait pratiques, sans d'ailleurs trouver une solution. Pour le moment, je n'ai matériellement pas le temps de « penser » (...)

Raconte-moi un peu ce qu'il y a de nouveau à Nice. Parfois j'ai une telle envie de tout plaquer et de descendre. Pourvu que cela se réalise bientôt. Pourtant ici il fait merveilleusement beau, il y a du soleil comme chez nous en juin et pourtant de la neige. Sur les montagnes des crocus, malheureusement c'est trop loin pour y aller avec les enfants. (...)

Hélène

⁴ Hélène Dub et Eva ont le même âge. Hélène est une jeune juive tchécoslovaque orpheline qui a été recueillie, à Nice, par les parents d'Eva pendant six mois, quelques années avant cette correspondance. Hélène a trouvé un emploi comme aide institutrice dans une école Montessori parisienne, repliée à Thorenc pendant l'Occupation.

4. « Mon cher et tendre »

Nice, le 21 février

Ma chère Hélène,

Je profite de ce dimanche après-midi où je n'ai rien de particulièrement pressé à faire, et où je suis toute seule, abandonnée égoïstement par tous mes amis, pour t'écrire (ce qui ne veut pas dire que c'est l'unique raison).

Tout d'abord je vais répondre à toutes les questions que tu me poses. Ce sera autant de fait.

1° je dois m'excuser, mais j'ai chargé Suzanne Mazel (te rappelles-tu, elle habite au 7ème et a un défaut de langue) de te dénicher les programmes du bac. Évidemment ce n'est pas encore fait. Ce sera la prochaine fois.

2° Je me sens merveilleusement bien toute seule, j'ai la paix depuis un mois, et j'espère que ça pourra durer ainsi. Pour l'appartement, je ne sais pas encore ce que je vais en faire. En principe il est déjà loué depuis janvier. Je pense que je le balancerai le mois prochain et vais peut-être m'installer dans une chambre de bonne, au 8ème étage, s'il y en a une de libre. Au fond, ma situation est très drôle, je suis mineure, sans tuteur, pas émancipée. Il y a juste une procuration pour les lettres recommandées et une mandataire pour le magasin. Donc je ne peux m'occuper de rien en fait.

3° Question ravitaillement ⁵: quand on est seule, on se débrouille légèrement mieux. On fait la queue où on rapporte trois choux ou un kilo d'épinard, et on en a pour la moitié de la semaine. Et puis on commence à s'organiser, il y a des distributions de pâtes et autres. Dans l'ensemble ça va mieux que l'an dernier où il y a deux ans. Je serais cependant ravie si tu pouvais m'envoyer quelques poireaux où un chou-fleur par exemple, mais par pitié pas de navets, on ne mange que de ça. Mais il ne faudrait pas que ça me revienne trop cher, car l'argent file à une vitesse vertigineuse entre mes doigts, et il faut que je fasse attention. Mais je ne voudrais pas te déranger, et suis touchée de ta charmante attention. Tu te rends compte de ce qu'on va rire d'ici quelques années en lisant ces lettres : autrefois on s'envoyait de fleurs, des chocolats, des livres ou du parfum, et maintenant des navets et des choux. Est-ce qu'on trouve des oignons là-haut ? Ça fait six mois que je n'en ai pas vu, et je ferais des folies pour en avoir.

Mais suffit de ce bas matérialisme. Soyons des esprits purs et occupons nous de savantes méditations sur le temps qu'il fait. J'ai "transpiré" et j'ai dû fermer mes volets en plein soleil entre midi et deux. Je sens qu'un de ces jours, je vais m'huiler bras et jambes (rassure-toi pas à l'huile d'olive, mais avec un fond d'huile pour graisser les chaussures de montagne) et me coucher sur le balcon (sur des coussins) faire une petite sieste et me relever mulâtresse sinon négresse.

Imagine-toi que j'ai changé de coiffure: comme on ne trouve plus de grosse résille, et que j'en avais aussi un peu assez, je me relève les cheveux depuis bientôt une semaine. J'ai un gros rouleau devant, qui s'arrête au-dessus des oreilles, la nuque et tout le dos de la tête sont dégagés. De devant ça fait un peu japonais, surtout si je tire un trait de crayon pour m'allonger les yeux (vu mes dons artistiques, je ne me risque pas à dessiner le devant, ce serait par trop pitieux). Ça me vieillit un peu, et Poupette trouve que ça me va mille fois mieux. Et comme mon "Cher et tendre" n'était pas d'avis contraire, la coiffure a été adoptée.

⁵ Evoque les pénuries alimentaires pendant la guerre.

Oh Hélène ! C'est idiot, je suis superstitieuse et j'ai peur de l'écrire (touchons du bois): je suis tellement heureuse: il va avoir 32 ans, et je l'adore (évidemment). Il est très, très gentil avec moi, affectueux et tendre, je suis sûre qu'il tient un peu à moi (Poupette affirme même beaucoup) mais comme il est très sérieux, discret, réservé, d'une éducation parfaite, et qu'il n'a plus dix-neuf ans pour faire des déclarations enflammées (qui ne rime à rien) de but en blanc, je ne sais pas très bien à quoi m'en tenir. Et comme j'aime les situations claires, je suis servie(...)

Nice est toujours aussi cancanier. Te rappelles-tu les inquiétudes de ma mère, d'antan ? Et là il n'y avait vraiment pas de quoi. Je dois te paraître drôle. Tu ne dois plus avoir l'habitude de ce genre de préoccupations. Tu n'as pas tort (...)

J'espère avoir de tes nouvelles dans pas trop longtemps et en attendant, je te souhaite bon courage pour tes deux travaux, l'officiel et le personnel. S'il y a quelque chose qui te ferait plaisir et que je pourrais t'envoyer, indique le moi. Nice est presque une grande ville, surtout à côté de Thorenc. On a même installé un trolley bus sur la ligne de Cimiez qui marche réellement, et toutes les 12 minutes: ce que c'est que le progrès tout de même! Bien affectueusement à toi et à bientôt.

Eva

5. « Je m'y mettrais sérieusement après le bac, même si je rate. »

Chère Eva,

Si tu savais comme j'en ai marre de tout ce travail pour le bac. J'ai l'impression d'avoir tout appris et d'autre part de n'avoir rien appris. Alors je ne sais pas quoi faire et sens que je perds un temps précieux. Enfin on verra. J'ai reçu ta seconde lettre. Merci, la première s'est perdue. C'est vraiment dommage. Tu as de drôles d'idées sur Thorenc; imagines-toi le désert habité de villageois ou de citadins qui s'habillent tout juste pour n'être pas nus. Avec mes culottes de ski sans pièces et ma jaquette de tailleur je suis une des plus chics !!! Alors, une voilette ⁶n'irait pas; surtout pour la direction austère qui condamne jusqu'au rouge à lèvres. A propos, direction... on me propose de rester encore un an, comme professeur de seconde, qu'en dis-tu ?(...)

J'espère que jusqu'à fin juin la situation se soit éclaircie de façon à savoir ce qui se passera. Mais en principe je n'ai pas bien envie de rester, mais des considérations terre à terre comme sécurité et ravitaillement me clouent ici. Mais de toutes façons, si jusque là tout reste comme avant, je dirais oui, quitte à m'en aller si les circonstances le permettent.

J'espère que tu as reçu le paquet en bon état et les fleurs pas trop fanées; mais ordinairement elles reprennent vite. Ici c'en est couvert. C'est d'ailleurs les enfants qui te les ont ramassées pour la plupart. Quant au pâté, c'est la mercière qui m'a aussi procuré le reste, qui en a fait une surprise. Elle est très gentille et a pensé que cela te ferait plaisir. Tu vois, dans toute cette histoire c'est moins mon mérite que celui des autres. Si je savais que tout est bien arrivé je t'en enverrai un autre, si toutefois le car assure encore à cette époque.

⁶ Eva veut envoyer à Hélène une voilette (petit voile ou résille accroché sur un chapeau). Pendant l'Occupation et face aux pénuries, les femmes confectionnent elles-mêmes vêtements, chapeaux, chaussures...Le savon, les vêtements et les chaussures sont aussi rationnés. La laine, le coton, le cuir sont réservés à l'armée allemande. Pour conserver leur élégance, les Françaises vont redoubler d'ingéniosité. Elles fabriquent des chaussures à semelles de bois, des manteaux en poils de chiens, ou des bas réalisés grâce à de la chicorée.

Je tricote beaucoup pour les enfants, et suis depuis janvier à mon cinquième pull; de temps en temps je raccommode même, chose que j'abhorre comme tu le sais. Mais il paraît que je fais de très grands progrès en cet art. Nous allons aussi porter du fumier dans les champs. Imagine toi que j'ai fait cela à un mauvais moment du mois et que je me suis en plus trempée les pieds...et alors tout s'est arrêté et j'étais à plat pendant quatre jours.

Maintenant ça va mieux, mais enfin, je suis encore bien fatiguée. D'ailleurs, j'ai beaucoup maigri, pas à cause du manger, mais à cause du travail, je suppose. La seule et unique distraction: je descends chez une des deux vieilles filles et on écoute la radio. Je sacrifie même une partie de mon sommeil à cela. C'est tout ce que je peux te dire à mon sujet. Tu ne m'as toujours pas dit ce que je te devais. Tu es terrible. Le 17, 18 et 19, je vais à Cannes. Ne pourrais-tu venir ? Mais seulement si tu n'es pas en plein bachotage. Tâche, un jour, de venir jusqu'ici. Cela me ferait très plaisir. Je t'embrasse bien fort.

"La Source", Thorenc (A.M)

Hélène

6. « Mon cher et tendre 2 »

Nice le 5 mars 1943

Ma chère Hélène

Et maintenant touchons au chapitre "cher et tendre". En le nommant ainsi je voulais ironiser un peu et me moquer de moi même. Nom : il s'appelle Vladimir nommé Wova, est d'origine slave, de race mélangée (à peu près comme toi) habite dans la maison au troisième, ou plutôt ses parents chez qui il est très souvent. Comme métier il est ingénieur radio électrique, mais aussi calé en philo qu'en sciences. Il s'amuse à lire les lignes de la main, et vous sort des choses assez vraies. Ça y est je sens que ma deuxième explication va être presque encore plus vaseuse que la première mais ce n'est pas bien commode d'en parler comme ça.

Je viens de m'interrompre parce qu'il est venu me faire une petite visite d'après dîner. Et, après avoir discuté de mes soucis nous avons parlé de la philosophie de Dostoïewsky, de théosophie, de radiations électriques (radio-biologie), de recettes de cuisine (crème aux marrons avec de l'éleoscatine et des haricots blancs⁷) de littérature, de la valeur respective de la poésie (allemande et française) lyrique et de mille autres choses de même acabit. J'avoue condenser un peu nos conversations d'une semaine. Entre temps il a trouvé moyen de se ficher de moi en m'appelant "dodue", de me pincer le bout du nez et m'ayant attrapée à bras-le-corps de me faire faire un tour complet sur moi même les jambes passent en premier et le reste suit après et par dessus son épaule (voir photo). Exercice recommandé surtout après les repas copieux. Tu dois être complètement ahurie par mes élucubrations, mais il m'est difficile de parler sérieusement. Essayons quand même : ce qui me plaît en lui c'est qu'il n'est pas un blanc-bec-comme le sont en général les étudiants entre dix-neuf et vingt-cinq ans aussi lamentable que ce soit. C'est au contraire quelqu'un de déjà posé dans la vie, qui sait ce qu'il a à y faire sans prétentions orgueilleuses qui ne riment à rien. Il donne

⁷ Pendant la guerre, les produits de base de notre alimentation comme le pain, la viande, les pommes de terre, le lait, le sucre ou le café sont drastiquement rationnés. Les Français vont alors redoubler d'imagination pour se nourrir. Rutabaga, choux, navets sont sur les tables. On cuisine des pâtés sans viande, on tente de recréer le goût du café avec de la carotte grillée.

une excellente impression même sur les parents (quand je pense que c'est parce que ma mère a fait des amabilités à sa grand- mère que nous avons fait connaissance). Il n'est pas beau et sur la photo encore moins. Mais il mesure 1m80 et quelque, il est fort et bien fait de corps, il a des cheveux châains un peu frisés, des yeux bleus très clairs et limpides, des mains fines, un air de droiture et de franchise absolue et quand il me regarde un sourire qui le transfigure et moi aussi. Non, je m'aperçois que je suis totalement incapable d'en faire une description rationnelle. Il faudra donc que tu t'en passes mais tu pourras essayer de deviner par ce que je t'en dirais ici et là.

Comme mes intentions sont on ne peut plus sérieuses (et je commence à croire que les siennes le sont aussi) je me suis attachée à ne regarder que ses défauts. Voilà ce que j'ai trouvé: il ne fume pas et ne boit pas de café le matin, mais mange des bouillies comme les petits bébés (ce qui renverse toutes mes conceptions de « l'homme") (...)

Quand je réfléchis parfois qu'il a presque treize ans de plus que moi je n'en reviens pas, et ça m'intimide presque (surtout au commencement) car comme ça il paraît tout au plus vingt-quatre ans (bien sûr quand on parle avec lui, on s'aperçoit qu'il est plus sérieux que son âge) et comme esprit, il est terriblement jeune: peut s'amuser comme un gosse de douze ans. Alors je me sens prise alternativement d'une tendresse maternelle ou alors je me sens tout à fait petite fille, et il pourrait presque me chanter une berceuse en me tenant dans ses bras. Car ce qui est épatant, c'est que ce n'est pas un vulgaire flirt, genre à se vautrer sur les divans et à s'embrasser des heures durant: mais une affection bien plus profonde, plus calme en surface. Par exemple, il n'y a aucune gêne si nous sommes avec d'autres gens, nous n'éprouvons pas une hâte maladive à nous retrouver seuls et même si nous sommes seuls, nous restons très sages la plupart du temps. Il me semble que ça ne serait pas très différent si nous étions déjà mariés (...)

Poupette avait de grandes inquiétudes pour ma vertu, quand elle m'avait demandé ce que je ferais s'il me demandait de devenir sa maîtresse. Je lui ai répondu que j'y avais déjà réfléchi et comme c'est la première fois que ça m'arrive sérieusement, elle craignait que j'allais succomber immédiatement (car elle s'est posée le but de veiller sur moi). Mais je l'ai rassurée : d'abord je sais qu'il ne me le demanderait jamais et ensuite je ne le ferai pas, non pas par principe moral (hélas!) mais parce que je serais trop malheureuse après avoir été trop heureuse (...)

La photo est horrible, mais je te l'envoie faute de mieux : ne critique pas trop, soit indulgente, mais dis moi franchement ce que tu penses de toute cette histoire.

Bien affectueusement Eva.

7. « Une vie "pot au feu" ne peut être ton but »

Chère Eva,

Quelle carte ! Et pourtant elle m'a fait bien plaisir. Je comprends que tu as traversé et traverse encore des temps très durs. Mais enfin cela ne te donne pas le droit d'être dégoûtée. Il n'y a rien de pire que se laisser aller, bien que ce soit le chemin le plus facile. Il faut absolument que tu réagisses. Une vie "pot au feu" ne peut être ton but, et nous avons autre chose à montrer au monde (...)

Depuis Noël j'enseigne presque toute seule, même les grands de la troisième ce qui augmente considérablement mon travail (rien que les cahiers à corriger) et je diversifieapprendre à lire en même temps qu'expliquer la fonction homographique. De temps en temps, je me demande si jamais j'arriverais à tout savoir à temps pour mon bac. Le temps passe si vite et il en manque encore

tellement. C'est dommage qu'il faut dormir, bien que je tâche de veiller aussi longtemps que possible et de me réveiller à six heures.

Ce qui me manque surtout, c'est la liberté de faire une fois exactement ce qu'on veut (...)

Cette nuit il a même neigé ce qui nous coupe du restant du monde. Mais autrement le soleil commence à chauffer comme il faut. Bientôt tu pourras m'écrire en sténo. Comment ça va ? Pourquoi n'as-tu pas suivi tes parents? Je ne comprends pas. J'ai lu par hasard dans le journal la fin de votre magasin qui m'a fait penser à ce que vous devenez. Sois plus loquace (...)
Comment va le ravitaillement ? Tu te débrouilles bien ?

Je t'embrasse affectueusement.

Hélène

8. « Que t'arrive-t-il ? »

Nice, le 29 Mars, 1943

Ma chère Hélène

Que t'arrive-t-il ? Je m'étonne de ton long silence. Tu ne m'y a pas habituée. J'espère que ce n'est pas pour une raison sérieuse.

Le chauffeur et le car seraient-ils tombés dans le ravin avec ma lettre, ou avec ta réponse. Ou as-tu simplement beaucoup de travail. C'est la raison que je souhaite.

Pour moi, ça va bien. J'ai failli tomber dans les pommes l'autre jour (sans raison) et je suis affligée maintenant d'un rhume carabiné, c'est probablement une grippe qui traîne, malgré les multiples cachets d'aspirine.

J'ai reçu l'envoi de l'Ecole Universelle : c'est impressionnant. Il faudra que j'en mette un coup, mais je n'ai pas encore sérieusement commencé. Je vais déménager à la fin de la semaine, je ne sais pas encore exactement où, mais certainement pas loin, peut-être au bloc 4.

Eva

9. « Ne serait-ce que des oranges amères ».

Nice, le 12 avril 1943

Ma chère Hélène,

Je dois m'excuser de ne pas avoir répondu depuis huit jours à ta lettre, mais j'étais en train de déménager. D'ailleurs, si je m'y retrouve bien, j'ai reçu ta première lettre, et c'est ma réponse, ainsi que ta deuxième lettre qui ont été perdues. Ça m'est arrivé par trois fois ces jours-ci. Pour toi c'était peut-être un admirateur inconnu mais non moins ardent, tandis que pour moi, c'était l'intérêt le plus vil et le plus bas qui a dû guider « mon subtilisateur », car je t'avais envoyé un superbe papier à

lettre avec enveloppe pour que tu ne gémisses plus d'avoir à me répondre. maintenant tu peux toujours attendre, je ne recommencerai pas de si tôt (...)

Je disais donc que j'avais déménagé. Je suis maintenant au Bloc 4, au 9ème étage, la voisine d'une charmante négresse. J'ai une chambre plein sud avec un grand balcon sur lequel j'ai installé ma chaise à bascule, et c'est là que je travaille en essayant de me faire brunir. J'ai une vue merveilleuse jusqu'à l'Estérel quand il fait très beau, des pots de fleurs (géraniums, plantes grasses, iris) qui s'épanouissent au soleil et il ne me manque plus qu'un chat qui pourrait se promener sur les toits à moins que tu ne puisses me procurer une autre bête, la plus extravagante possible pour faire tout à fait bohème, genre perroquet, singe, hérisson, peut-être cochon-d'Inde apprivoisé, évidemment s'il y avait moyen d'avoir un lapin ou un coq qui réveillerait toute la maison dès l'aube, ça serait encore mieux !

J'ai une salle de bain à moi toute seule dans laquelle on m'a installé mon réchaud à gaz, et la baignoire (comme il n'y a pas d'eau chaude) me sert de table de cuisine, avec une planche dessus c'est du tout dernier confort.

Au fond c'est bien dommage que nos lettres se soient perdues car moi aussi j'avais essayé de mettre le plus possible de moi-même dans la mienne, et je n'ai pas le courage de recommencer. J'y parlais encore de Wova (évidemment), et je te disais que c'était justement ce qu'il te manquait: le moment de la journée qu'on attend avec impatience pour se réjouir. D'ailleurs je ne suis pas du tout heureuse à 100% je me tourmente continuellement car je ne vois pas d'issue à toute cette histoire et ce n'est peut-être qu'un grand malentendu que je me garderai bien car j'aurai bien trop peur de tout perdre. En attendant on passe de bons moments, il me fait travailler ma physique (Dieu que j'ai la tête dure !), nous allons parfois au cinéma ensemble et les jours de pâtisserie, nous faisons des bamboulas monstres et enfilons d'immenses tartes de chez Gainon (pâte toute noire avec des fruits dessus, avec un peu de sucre c'est tout à fait mangeable) de quoi rendre malade un cheval de trait, mais ça ne nous dérange nullement (...)

C'est dur de travailler seule d'autant plus que Poupette ne fout absolument rien, suivant son habitude, et est continuellement fourrée chez moi. Tu comprends, c'est très commode pour elle, quand elle s'est engueulée avec sa famille, ce qui arrive à peu près deux fois par jour, et elle vient chez moi, sûre de ne pas déranger mes parents (et pour cause) et parfois même elle partage la moitié de mon repas. Tout ça est très gentil, mais elle est terriblement sans-gêne, et il n'y a pas moyen de la faire filer. Et pendant ce temps, je ne peux pas travailler car elle est incapable de se taire plus de 4 minutes de suite (...)

Pour passer à un autre sujet, y a t-il moyen là-haut d'avoir des fruits, ne serait-ce que des oranges amères. C'est ce qui me manque le plus ici. Et du moment où nous sommes dans les fruits il est facile de passer aux fleurs: soit sans crainte ta dame aura son bouquet de verdure. Je suis pleinement occupée par mes toilettes d'été: je me suis fait faire une splendides paires de chaussures en bois avec du cuir bleu et des talons de neuf centimètres, ce qui me donne une taille presque normale. La couturière transforme des chemises de nuit de mon père en ravissantes blouses chemisier. Ma robe de première communion en petite blouse à manches bouffantes, et une horreur de robe bariolée de toutes couleurs, sur laquelle tu avais essayé tes talents (?) de couturière, et que tu nous avais généreusement laissée, en charmant ensemble, jupe et boléro. Je t'assure, si je ne fais pas de conquêtes, ça ne sera pas de ma faute (...)

Mon papier est fini, par suite ma lettre doit l'être aussi, je t'embrasse bien affectueusement, et à bientôt.

Eva

10 « On entend évidemment les avions au dessus de nous »

Thorenc le 20 avril

Chère Eva

J'ai reçu tes cartes et lettres en même temps. Heureusement que notre commun admirateur a l'air de se contenter de nos dernières missives et qu'il s'arrête de collectionner les ultérieures.

Vive la physique ! Vive le ministre, le ministre d'éducation nationale !!! Mais pour l'oral ça serait rudement vache, moi qui ait relégué Histoire, chimie et géo au plus profond de mon armoire en désordre (...)

Nous ne pouvons nous imaginer ce que c'est que l'alerte, on entend évidemment les avions au dessus de nous mais il n'y a pas raison de s'émouvoir. Tu me donnes plus de révélations détaillées sur Wova (je crois que ça s'écrit comme ça); parfois je t'envie un peu car je deviens terriblement sérieuse ce qui m'est tout à fait contraire. Tu sais que j'aimais m'amuser à Nice et qu'ici il n'y a rien à faire, surtout s'il faut sauver le maximum de temps pour le bachot. Suite au prochain numéro, car j'ai quantité de choses encore à faire avant le dîner.

11. « Le son de la Marseillaise »

Le 22 avril

Ma chère Eva,

J'en ai marre, marre à bout, bout de ficelle, etc. Je ne comprends même plus l'anglais, une poésie anglaise incompréhensible de Kipling. Ça me dégoûte au plus profond de l'âme.

Mais autrement ça ne va pas mal. Depuis mes idées de départ. Je suis montée ici en estime et ça marche pas mal. Institutrice attirée, tu t'imagines !!! (...)

Tu es amusante avec tes descriptions réalistes de ta nouvelle demeure ultramondaine. Et ton chevalier qui descend d'en haut. Je t'assure cela me manque ici. Pour le moment, il y a une jeune fille de Nice de philo qui te connaît de nom. Mais vu mon temps limité nos rapports se limitent à la prise des renseignements bacheliers de ma part. C'est ainsi que j'ai appris que les craintes d'un oral/ écrit étaient plus ou moins passées. Je l'espère (...)

Je t'assure ici, rien ne se passe. Dimanche on fêtera Pâques avec des oeufs cachés et peints et des « pièces de théâtre » représentées par notre Illustre Théâtre. Te rappelles-tu à ce sujet notre déjeuner avec vingt-huit hors-d'oeuvres; et les vins divers qu'on buvait au son de la Marseillaise. C'était rudement amusant. Et la salade de patates qu'on n'arrivait pas à finir (...)

Je t'embrasse bien et attends ta « rapide ».

Hélène

La Source

Thorenc (A.M)

12. Je me sens bien mieux "comme femme pot-au-feu ».

Nice le 22 mai 1943

Ma bien chère Hélène,

Tu es un ange, un amour, un mécène, une fille adorable en un mot. Et si je trouve quelques mots bien pauvres à vrai dire pour te qualifier, il m'est réellement impossible d'en trouver d'assez puissants pour qualifier ton acte d'humanité, de charité, d'amitié, de pitié, enfin pour ne pas m'étendre inutilement, merci pour ton petit paquet. J'ai été sagement à la gare des cars attendre le chauffeur hasardeux qui ne craint pas de jeter son car dans le ravin, ou plutôt d'éviter de le faire, pour l'amour de son métier, c'est-à-dire pour permettre à Mademoiselle Hélène d'envoyer un petit paquet à Mademoiselle Eva, et que ce paquet arrive en bon état. Les Narcisses embaument mes luxueux appartements, mais je dois t'avouer que quand je suis rentrée chez moi il y en avait déjà quelques unes en moins, car en route j'ai fait des rencontres et des envieux. Alors, comme j'ai bon coeur, je me suis démunie d'une partie de mon bien, et il est parti chez ma concierge, mes voisines, une camarade de classe, et une amie qui du coup m'a invitée à dîner. Mais n'aie crainte, il m'en reste encore assez pour m'asphyxier en une nuit, car elles sentent terriblement bon. Elles étaient un peu en transpiration d'avoir voyagé tout en haut sur le toit du car, mais elles sont immédiatement revenues, et font l'admiration de mes visiteurs (...)

Je me suis empressée de faire un dessert entremets, crème, aux flocons d'avoine (avec mes tickets de pain) et au caramel. Je me suis léchée les doigts, et ce n'est qu'à grand peine que j'ai pu sauver de ma gourmandise un petit verre pour Wova, qui doit venir cette après-midi se régaler (...)

Vient-il chez moi, et est-il terriblement gentil, aussitôt j'ai un cafard noir, et je me dis, ça ne durera pas. Si au contraire il avait des courses à faire, et un tas de choses, des appareils de T.S.F à réparer, des gens à voir, enfin s'il n'a pas le temps de passer me prévenir que je ne le verrai pas de toute la journée, immédiatement je me dis; il n'a pas besoin de moi, et évidemment cafard, et on ne peut plus me toucher qu'avec des pincettes; et puis tout d'un coup, sur un sourire ou un mot gentil, me voilà partie dans les nues, en plein bonheur, et alors je pleure presque d'émotion. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi lunatique que moi, et je ne suis qu'une imbécile. Bon dieu, que je voudrais que tout ça finisse pour qu'on sache à quoi s'en tenir; mais au fond, ça va très bien, et je n'aurais pas du tout raison de me faire tant de soucis. Ah, on me parlera encore de mon indépendance. Jamais de ma vie, je n'ai autant dépendu de quelqu'un : mais je ne m'en plains pas;

A part ça, il n'y a pas grand chose de nouveau; Il fait un temps superbe et je sens que d'ici quelques jours je vais aller me baigner, bien que j'avais pris la sage décision de ne pas le faire avant le bac, pour ne pas perdre encore plus de temps (...)

J'ai finalement fait mon devoir de philo sur la passion, un camarade de Nicole m'a passé un ancien devoir à lui, et j'ai puisé dedans de toutes mes forces, je me demande ce que ça va donner, parce que lui n'avait que 10/20. Et je ne me sens que bien peu de courage pour me mettre maintenant à faire le devoir suivant (...)

En ce moment, les agents de la force publique ont trouvé un nouveau sport. Ils sont dispersés, dans les rues de Nice, surtout à partir de la tombée de la nuit, et doivent vérifier les papiers, mais ce ne serait même pas très intéressant pour eux, alors ils ont compris le système: ils laissent froidement

passer tous les hommes et jeunes gens, et dès qu'ils voient une jeune fille seule, ils se précipitent sur elle pour le plaisir de "l'accoster", de la retenir, s'ils voient qu'elle est pressée, et quand ils ont fini de lui raconter des idioties, pas toujours très spirituelles, et qu'elle a enfin sorti sa carte d'identité, c'est à peine s'ils font semblant de la regarder, et ils ne s'apercevraient certainement pas si un jour je leur présentais une lettre de toi par exemple. Comme il fait noir, et qu'on n'y voit goutte, bien malin celui qui arriverait à lire un mot sans éclairer de sa pile électrique, ce qu'ils jugent inutile vu les circonstances.

As-tu reçu mes deux lettres, d'il y a une semaine et dix jours, je crois ? Il y en a six grandes pages comme ça en tout. Je te demandais quelle couleur tu préférerais pour une voilette « mode » à mettre dans les cheveux. Je suis passée spécialiste dans la fabrication.

Bien affectueusement.

Eva

PS: si tu n'as pas reçu mes lettres, j'irai faire une réclamation à la poste.

13. « Je t'annonce que je suis presque fiancée »

Nice, Le 31 mai 1943

Ma chère vieille Hélène,

Merci pour ta lettre, d'où je conclus d'ailleurs que ce n'est pas deux mais trois lettres qui se sont perdues. Je suis d'ailleurs d'avis que nous les numérotions, ou du moins mettions la date pour pouvoir en accuser très exactement réception. Si ça continue comme ça, je vais faire une réclamation à la poste. C'est inadmissible, et on ne peut pourtant pas exiger que nous recommandions chaque fois nos lettres. A propos, je te répète pour la troisième fois ce que tu me dois: fleurs: 30 francs, copies: 25 francs, livres: le prix est marqué dessus: je crois 3francs 50. Pour le port, compte les timbres. As-tu reçu le deuxième Faust avec les copies ? Ton paquet m'est arrivé en excellent état, et je t'en exprimais reconnaissance et mode d'emploi dans une précédente lettre. Je ne me sens pas de recommencer. Mon travail pour le bac va on ne peut plus mal: je recommence à avoir ma "maladie mathématique" quand je lis. Je n'ai presque rien fait, ai à peu près lâché l'Ecole Universelle après deux devoirs et me désespère. Je perds des journées entières sans arriver à rien: je reste devant mes bouquins et ça ne rentre pas dans mon crâne (...)

A propos Wova, je t'annonce que je suis presque fiancée, mais on reparlera de ça premièrement après la guerre, deuxièmement après le bac. Je vais prendre un de ces savons, si je colle ce sera épouvantable. Il dit, avec raison, que du moment que je me présente, il faut le faire sérieusement. En tout cas, je suis très heureuse, c'est épatant.

Pour la voilette, tu peux au moins être chic pour descendre à Cannes, ça ne fait pas du tout exagérément fantaisiste, et je te conseille vivement de me dire quelle couleur tu préfères, sinon je t'en envoie une jaune et verte (vert espérance et jaune porte bonheur au bac) (...)

Je t'embrasse bien affectueusement.

Eva

14. Histoire de temps jadis ».

Chère Eva,

Je te remercie beaucoup pour ton filet qui est splendide. En pensant que je sors tout juste de chez le coiffeur, et que j'ai une tête si merveilleuse que quand le chien m'a aperçue il s'est mis à aboyer, il faut vraiment que je charme les examinateurs par ma beauté. Encore quatre jours et je descends. Aujourd'hui c'est jour de cafard : on aura trois nouveaux enfants et on m'en fourre trois dans mon appartement, pas dans ma chambre : mais évidemment fini la paix et je ne sais pas si je pourrais écouter la T.S.F le soir, mon seul plaisir actuel. Mais comme j'ai le ferme espoir que je ne serais pas obligée de rester encore très longtemps ici, ça se supportera. Mais je t'assure que parfois on en a rudement marre (...) A propos, mille excuses aussi pour t'avoir fait aller en vain au car, mais je n'ai rien, absolument rien trouvé. La semaine prochaine il y aura des cerises que je te ferai parvenir. Je te télégraphierai à temps, (meilleur marché que le téléphone).

Donc ne te désespère pas, je battraï la campagne pour toi et je trouverai bien quelque chose. Il y a même déjà les premières fraises des bois qui manquent légèrement de crème chantilly et de sucre "histoire de temps jadis".

Je m'arrête parce qu'il faut aller chercher du bois pour chauffer dans la forêt.
Je t'embrasse.

Hélène

15. « Des acrobaties sur mon balcon »

Le 25 juin 1943

(lettre n°2, je ne compte pas les cartes)

Ma chère Hélène

Que de choses se sont passées en peu de temps! Mais d'abord as-tu reçu mes lettres et cartes (par courrier express) où j'essayais de nous fixer un rendez-vous soit à Nice, soit à Cannes pour que nous puissions nous voir ? Dommage que nous n'en ayons pas profité !

Mais voilà des nouvelles détaillées: le vendredi avant le bac (qui était mercredi) je commence à avoir mal au coeur et à la tête, des vertiges etc... Je pensais que j'avais mangé quelque chose qui m'avait fait mal et j'ai pris du sulfate de soude. Comme ça n'allait vraiment pas mieux, lundi je vais chez le docteur qui m'ausculte de haut en bas et me dit de cesser immédiatement de prendre la thyroïde: j'avais cent vingt pulsations par minutes. Mon pauvre coeur était complètement patraque et on n'est pas arrivé à me le remonter à temps. Donc pas de bac pour moi. Ce sera pour la prochaine session. Je n'ai pas le droit de me baigner pendant trois semaines, et ne dois pas me fatiguer.

Et puis, peut-être l'as-tu lu dans les journaux, mardi dernier un des mes camarades Georges Braïlowsky, monte chez moi juste avant le déjeuner et pendant que j'étais dans la cuisine, il a dû faire des acrobaties sur mon balcon, tombe et se tue sur le coup. C'était épouvantable, je suis sortie de ma cuisine en entendant un grand bruit sourd, ne le vois plus chez moi, entends des gens qui crient en bas, me penche par la fenêtre et le vois étendu de tout son long au milieu de la terrasse, la

tête fracassée et entouré de sang. J'étais dans un état horrible. La minute d'avant, nous blaguions encore et puis, c'était fini, complètement fini à tout jamais. On arrive mal à réaliser ça.

Il était fils unique, adulé par ses parents avec lesquels il s'entendait très bien. Il n'y en avait pas un qui aimait plus la vie que lui. Et ses pauvres parents qui sont rentrés une demi heure après du marché ! J'en étais malade pendant deux jours, n'ai pas dormi et presque rien mangé. Hier c'était l'enterrement, déchirant mais magnifique: ce sont ses camarades qui l'ont porté jusqu'en bas du Grand Paillas, où il y avait une dizaine de voitures pour monter jusqu'à l'Ariane, et des fleurs, des couronnes, des gerbes. Je n'en avais jamais vu autant.

Maintenant je suis complètement vidée, amorphe, sans aucune réaction, seulement fatiguée et si triste, si lasse. Tu te rends compte, il n'était rien pour moi qu'un chic camarade. Si c'avait été Wova je ne sais pas ce que je serais devenue.

Et les gens sont méchants, ça me fait mal au coeur. Ils s'occupent de mes moindres faits et gestes. Comme il y avait des gens sans interruption chez moi pour prendre de mes nouvelles, une vieille pipelette n'a rien trouvé de mieux à raconter: « vous voyez, elle reçoit déjà des amis, et rit avec eux. Elle n'a pas de chagrin. » Je l'aurai battue si je l'avais eu sous la main. Je t'assure qu'encore maintenant, je n'ai pas envie de rire. Mais il faut bien que la vie continue. Ce sont les premiers jours qui sont durs.

A part ça, il n'y a pas grand chose de nouveau (ça me suffit d'ailleurs). Je pense faire un camp avec la JEC en Savoie du 25 juillet au 11 août. Ça me retapera un peu. Je me sens horriblement peu de courage pour le bac et même pour simplement faire mon ménage à fond, surtout la cuisine qui en a besoin.

Sois chic (ce n'est pas de tabac à chiquer que je te traite, comme tu le fais: ça ne prend pas de féminin) et écris moi bientôt.

Bien affectueusement.

Excuse le crayon, mon stylo marche trop mal.

EVA

Qu'y a-t-il à faire quand on a envie de dormir onze heures par nuit pour être heureuse et quand on ne dort à peine huit heures ?

Excuse ce gribouillis, j'ai failli signer une deuxième fois.

16. « J'espère en avoir fini d'ici deux ou trois jours ».

Ce 25 juillet 1944,

Ma chère Lu⁸,

Assieds-toi avant de lire cette lettre car sans ça tu tomberais sûrement à la renverse. Je suis rentrée ce matin à l'Hôpital St.Roch pour un drôle d'abcès à l'amygdale gauche qui me fait souffrir le martyre et me donne entre 40° et 41° de fièvre depuis 3 jours. Et dire que je pensais que c'était une

⁸ Louise Pillon était la gérante du Grand Palais, à laquelle le père d'Eva avait confié une somme d'argent pour sa fille. Elle devait sans doute avoir un oeil sur les problèmes matériels d'Eva, et lui avait trouvé son logement. Eva lui avait emprunté son identité, pour ses faux papiers, peut-être à son insu.

angine. Je ne peu rien avaler, tout le côté est enflé ainsi que la langue, et pour m'alimenter on me donne un litre de lait glacé tous les jours. Mais malgré le lait glacé j'aimerais mieux être ailleurs. Et voilà où je voulais en venir. Pourrais-tu aller trouver la mère Louise et lui demander de te donner 5.000 F pour moi. Ci-joint un mot d'autorisation. Tu dois savoir que c'est elle qui garde mon fric. Tu lui demanderas aussi combien il me reste après ça. Tu vois comme je suis intéressée. Pire que Poupette. Maintenant si tu pouvais venir me voir, ça me ferait rudement plaisir. Tu monteras au 3^e étage, salle Cléricy et tu demanderas Eva Pillon. (Inutile d'en informer la mère Louise). Mais ne tarde pas trop car j'espère en avoir fini d'ici deux ou trois jours... peut-être moins. Je t'embrasse.

EVA

17. « La chère petite est morte »

Nice, le 8 décembre 1944

Chère madame⁹,

Sans votre lettre, j'allais écrire à la maman d'Eva pour lui annoncer d'affreuses nouvelles. La chère petite Eva est morte à Marseille le samedi 4 novembre, au début de l'après-midi, des suites de l'opération on a tenté pour la sauver le professeur Palais. Mais les docteurs qui l'avaient opérée à Nice avaient laissé prévoir l'issue fatale de cette intervention sauf miracle. Mais elle serait restée semble-t-il aveugle, du fait de l'atrophie du nerf optique. Son abcès remplissait la boîte crânienne, c'était le plus gros abcès opéré dans ce service. Eva repose au cimetière Saint-Pierre à Marseille, où une concession de 15 ans a été prise par son fiancé monsieur Mazel. C'est une personne tout à fait sympathique et qui était extrêmement attaché à Eva. Il l'a d'ailleurs prouvé.

Malheureusement les événements les avaient séparés et il n'a pu venir à Nice que bien après la libération, alors qu'Eva avait déjà été opérée une première fois. Votre nièce s'était convertie au catholicisme le 28 août. L'abbé Giraud s'est beaucoup intéressé à elle et, si cela peut vous être agréable, je le prierai de se mettre en relation avec vous. Je ne sais hélas que vous dire, chère madame sur votre petit Eva j'aurais tant de détails à vous donner car je n'ai pas manqué un seul jour d'aller auprès d'elle depuis 8h30 du matin jusqu'à midi pour retourner le soir. Je lui apportais ses repas, j'étais sa confidente. Je lui ai donné foi en sa guérison et elle y croyait fermement. Pour adoucir un peu votre peine, chère madame, je tiens à ce que vous sachiez que j'ai pris soin de cette enfant comme si elle avait été de ma famille. Au point de vue affection et nourriture, elle n'a manqué de rien. Je lui apportais ses repas, je la faisais manger car elle ne le pouvait, son bras droit étant paralysé. Et c'est moi qui lui ai tenu la main lorsque une fois déjà, elle a failli nous quitter après une syncope de deux heures. D'autres amis ont été très dévoués et chacune d'eux la gâtait de son mieux. Lorsqu'elle a quitté Nice pour Marseille en ambulance de la Croix-Rouge elle avait toute sa lucidité. Elle m'a dit sa peine de nous quitter et son espoir d'un prompt retour. Ce qui m'a surpris, c'est qu'elle m'a demandé la couleur de mon corsage (rouge écarlate) elle le voyait gris et cependant nous étions dans la cour en pleine lumière. Peut-être vaut-il mieux qu'elle soit morte, car tout espoir de guérison était interdit. J'ai pleuré cette chère petite amie qui savait si bien par sa franchise et sa gentillesse, retenir la sympathie.

⁹ Georgette Gauvin écrit à Anna Freud, fille de Sigmund Freud.

18. « Le malheur arrive toujours du côté duquel on l'attend le moins... »

Paris le 14 octobre 1945

Chère Madame Freud,

Je regrette de ne pouvoir vous écrire qu'un an après le terrible malheur qui nous est arrivé. J'ai toutes les raisons de croire qu'Eva et moi nous aurions pu être très très heureux ensemble; je l'ai beaucoup aimé et je l'aimerai toujours. La dernière année de l'Occupation a été très dure pour moi. J'ai parcouru toute la France muni de plusieurs jeux de faux papiers pendant six mois je dépannais des poste à Paris dans le voisinage immédiat des hommes de main de la Gestapo française; irai eu une chance folle de pouvoir échapper à la chasse que l'on faisait après les hommes jeunes (ne parlons pas de Juifs car c'était atroce) et j'ai abouti finalement sur les barricades parisiennes. J'ai quitté Nice au début de l'année 44. Je ne voulais pas me séparer d'Eva mais du point de vue sécurité elle était 100% et n'avait vraiment besoin d'aucune aide. Du point de vu papiers elle avait tout ce qui lui fallait et dans son petit appartement elle était à l'abri de tout (elle remplaçait même par périodes la concierge). Elle ne se cachait pas et n'avait pas besoin de le faire. C'était beaucoup plus sûr ainsi et ma présence ne pouvait que compromettre sa sécurité (c'était infiniment plus dur pour les hommes que pour les femmes).

D'autre part je n'osais pas la faire venir à Paris car c'était très dangereux et en plus la vie que je menais ici était plutôt « acrobatique ». Mais le malheur arrive toujours du côté duquel on l'attend le moins... Le 18 septembre 44 je me suis fait démobiliser (j'étais en caserne), le cauchemar de l'Occupation était terminé et le bonheur semblait être tellement proche... Depuis des mois, j'étais sans aucune nouvelle de Nice mais après le débarquement la poste ne fonctionnait plus. Le lendemain de ma démobilisation la mauvaise nouvelle m'a été transmise par une personne arrivée à Paris en voiture militaire et quelques jours plus tard j'ai pu partir pour Nice, où je suis arrivé après un voyage très pénible (par étapes) qui avait duré huit jours.

Je suis resté pendant trois semaines auprès d'Eva à Nice et je suis parti avec elle en ambulance de la Croix rouge à Marseille pour l'opération (il n'y avait aucun moyen de communication entre Nice et Marseille exceptés les ambulances militaires et quelques camions qui nous permettaient de faire ce voyage en plusieurs étapes). A Marseille Eva est restée pendant huit jours à attendre l'opération et elle est morte doucement aussitôt après, sans avoir souffert. Au début de sa maladie la Pénicilline aurait pu la sauver. D'autre part, elle a été probablement mal soignée au début. Les évènements y sont évidemment pour quelque chose... L'opération a été fait par le meilleur spécialiste (le seul de la région) le Professeur Paillasse, mais pratiquement elle n'avait pour ainsi dire aucune de réussir.

J'ai fait enterrer Eva au cimetière St Pierre à Marseille où je n'ai pu obtenir immédiatement de concession de quinze ans.

Votre V. Mazel

199 rue de Crimée, Paris 19 e.

¹⁰ Georgette Gauvin est une amie d'enfance d'Eva.

PS: Excusez le « style » et « forme » mais je vous écris la nuit et mes yeux se ferment tout seul, car vu la vie que je mène je n'arrive jamais à dormir assez...le journal d'Eva a été brûlé par l'un de ses amis qui avait ses papiers.

19. « Le malheur arrive toujours du côté duquel on l'attend le moins... »

Paris le 31 décembre 1945,

Chère Madame et cher Monsieur Freud,

Je reviens maintenant à la belle photo d'Eva que je vous ai envoyée pour la faire agrandir. Je regrette que Monsieur Freud n'arrive pas à faire quelque chose de bien. Evidemment si c'était facile, j'aurais pu le faire ici et vous envoyer une copie. Je tiens énormément à cette photo. Je vous demande seulement de me la renvoyer le plus vite possible car c'est le seul souvenir matériel qui me reste et j'y tiens beaucoup. J'ai en plus deux petites photos d'Eva qui ne sont pas bonnes. Je vous envoie l'une d'elles.

Vous me demandez, d'autre part, des précisions sur la conversion d'Eva au catholicisme. A vrai dire, j'ignore les détails car ceci s'est passé en mon absence et, si j'ai bien compris, au début de sa maladie. L'amitié de l'abbé Girault et l'exemple de Mme Faugout y était sûrement pour quelque chose (bien que cette dernière ne ratait pas une messe, elle s'est pas montrée, comme je vous l'ai déjà signalé, du bon côté...) Peut-être en se rendant compte de la gravité de sa maladie, Eva cherchait un peu le miracle ou du moins une consolation. N'ayant aucune formation religieuse, elle s'est adressée à la religion la plus saisissable et qui promet le plus de ce point de vue. En plus, elle était poussée à cela par les personnes qui l'entouraient.

Vous voyez que, comme vous, j'ignore tout, mais j'ai pu constater qu'elle a pu trouver la consolation désirée, qu'elle croyait fermement qu'elle allait guérir et que nous allions nous marier ensuite et être heureux (...)

Eva pouvait produire tous les papiers au même nom que celui sur la boîte à lettres (si Belle Louise savait cela ?!). D'autre part, si Eva trouvait utile de quitter Nice, elle avait une carte d'identité enregistrée (double de celle d'une amie du même âge, tout pareil excepté la photo) et en plus tous les papiers secondaires au même nom (carte d'alimentation, de textile, diplôme, certificats, etc, etc...). S'il y avait eu quelque chose de louche, Eva n'avait qu'à passer au centre d'évacuation (comme tous les Français qui quittaient Nice) pour faire tamponner sa carte afin de pouvoir aller n'importe où comme une évacuée. Elle pouvait s'installer aussi où elle voulait (excepté en zone occupée, au nord de la ligne de démarcation. Elle pouvait étudier, travailler, bref faire n'importe quoi. Le cachet d'évacué lui permettait de se faire inscrire automatiquement chez tous les commerçants sans présenter aucune radiation (ce dernier fait avait une importance extrême) (...)

Vous comprendrez pourquoi j'ai trouvé possible et même nécessaire de partir. J'étais sûr et certain qu'elle était en sécurité. Mais malheureusement, le malheur frappe toujours du côté où on l'attend le moins...

Mes meilleurs vœux, à la prochaine.

Votre Wova

20. « Une toute petite place à côté de son grand-père immortel ».

Henny Freud à Anna Freud, le 20 février 1950.

Et maintenant, un souhait un peu sentimental. Cela me fait vraiment de la peine qu'une jeune femme aussi ravissante et intelligente qu'Eva ne laisse aucune trace, sinon dans le souvenir de quelques prélats catholiques...je me demandais s'il ne serait pas possible que la photographie qu'elle avait prise avec papa et toi, sans doute la dernière de papa, puisse être un jour utilisée dans une biographie, en mentionnant le nom d'Eva. Une toute petite place à côté de son grand-père immortel.

Lettre 1 : « Je t'écris entre deux trains » Jonas Emme

lettre 2 « deviens ce que tu es » Hélène

lettre 3: « Une telle envie de tout plaquer » Estelle M.P.

lettre 4 "mon cher et tendre" et lettre 13 Kalahan Hamon

lettre 5: "je m'y attendrais sérieusement après le bac, même si je rate » Stéphanie,

Lettre 6 Mon cher et tendre 2 Fatma

lettre 7 : (une vie "pot au feu" ne peut être ton but) Alycia,

lettre 8 "que t'arrive-t-il? » Lisa

lettre 9 « ne serait ce que des oranges amères » Anna,

lettre 10. « On entend des avions au-dessus de nous » Fleur B

Lettre 11: "le son de la marseillaise » Ambre C.,

Lettre n°12 : Je me sens bien mieux comme " femme pot au feu "
Romane.L

Lettre 13 « je t'annonce que je suis presque fiancée » Thomas

Lettre 14 "histoire de temps jadis » Isabelle

Lettre 15 "Des acrobaties sur mon balcon" - Léandre M.

Lettre 16 : Amélia G « J'espère en avoir fini d'ici deux ou trois jours »

Lettre n°17 : "La chère petite est morte » Léane P,

Lettre 18 CLÉMENT Azzi « Le malheur arrive toujours du côté duquel on l'attend le moins... »

Lettre 19 : Luna « Le malheur arrive toujours du côté duquel on l'attend le moins... »

Lettre 20 : Amélia G « Une toute petite place à côté de son grand-père immortel ».